

Le reflet

À tous ceux qui aspirent à la victoire mais cherchent encore le chemin pour y parvenir

Un vent chaud et humide souffle à travers la fenêtre de ma chambre, entrouverte comme chaque soir de juillet. La pleine lune éclaire la pièce, les ombres projetées par le mobilier dessinent des formes géométriques étranges, presque mystiques. Une atmosphère pesante s'étire dans les airs, planant au-dessus de la pièce comme une ombre insaisissable, empreinte d'une lourdeur silencieuse qui imprègne chaque recoin, laissant dans son sillage une tension palpable. Je perçois sa présence. Accoudé au rebord de la fenêtre, j'observe le lointain, comme à la recherche de quelque chose. Rien. Le vide absolu s'immisce en moi, se mêlant à l'ombre de mes propres pensées, et je me trouve plongé dans les abysses de mon être, en quête de sens.

Ma vie s'enroule en spirale, défilant devant moi de manière effrayante : elle n'a ni début ni fin. Elle prend la forme d'un voyage sans destination, où chaque étape me rapproche un peu plus du néant. Soudain, la clarté transcende mon esprit, et je vois le monde d'une manière inédite. Au-delà de la raison, une explosion de couleurs me submerge, les bruits distordus révèlent une foule déchaînée, et ce que je prenais pour des ombres se révèle être des supporters, agitant toutes sortes de banderoles et de froufrous. Je réalise que je me trouve au cœur des *Jeux Olympiques de l'Absurdis*. Quelle drôle d'expression pour qualifier une compétition qui transcende la réalité pour plonger les âmes perdues dans un océan d'illusions.

Les stades sont des mirages, les concurrents des fantômes, et les médailles scintillent comme des trous noirs. Je me prépare à participer à ces jeux, non par choix, mais par nécessité. Une nécessité obscure qui me force à affronter l'absurde, à danser avec le vide. La course de l'ensemble vide, voici le nom de l'épreuve qui m'attend. Non sans une certaine touche d'humour, je repense à l'illogisme humain. Qu'avait dans la tête l'homme qui d'un coup de crayon décida qu'un cercle barré serait la représentation du néant ? Rien, sans nul doute.

J'y suis, dans ce cercle, et les participants, tous plongés dans une mélancolie profonde, se lancent sur la piste raide avec une lenteur délibérée. Chacun traîne son fardeau de désespoir et de chagrin, une charge invisible mais oppressante qui alourdit chacun de leurs pas. Le public, composé de spectres indifférents, observe le défilé des âmes errantes. De manière plus subjective, le verbe "observer" est un bien grand mot pour décrire la passivité qui anime les spectateurs. Ils sont indifféremment observateurs.

Les cris de peine et les sanglots étouffés des participants résonnent tels une funeste symphonie, composant la mélodie d'une lente progression vers l'inévitable. La piste est paradoxalement infinie. Elle semble se dérober sous mes pieds, comme si chaque pas était une plongée encore plus profonde vers le gouffre de l'absurdité sans fond. Dans le feu de l'inaction, je me remémore les épisodes de ma vie qui m'ont mené à cet état. Les moments de joie semblent lointains, révolus dans un passé condamné à ne plus exister. Les épreuves que je traverse deviennent les métaphores de ma propre existence, et dans mon inconscience, je prends conscience que chaque obstacle est en réalité un défi insurmontable dans les *Jeux Olympiques de l'Absurdité*.

Rien ne sert plus de lutter contre cette force infinie. C'est alors que, dans un élan d'absurdité suprême, le maître invisible de cérémonie annonce d'une voix grave que "Le plus important est de participer, car dans l'absurdité de la vie, la victoire et la défaite ne sont que des illusions éphémères !". Ces mots sont la victoire et font inéluctablement de moi le vainqueur ! Je suis le possesseur de la clé de compréhension de l'absurdité qui règne au sein des *Jeux Olympiques de l'Absurdité*. Soudain, la piste prend une teinte de feu, passant du bordeaux à l'orange des flammes vacillantes. Le ciel s'obscurcit et devient d'un noir indescriptiblement sombre. Un voile gris et mystique enveloppe les concurrents et plonge les lieux dans un clair-obscur déroutant. Une forte énergie, mélange de désespoir et de résignation, circule entre nous. Les contours de la réalité s'estompent peu à peu, et je réalise que la véritable épreuve n'était pas la course elle-même, mais la prise de conscience de l'absurdité de toute quête de sens.

Dans un éclat d'illumination, je lâche prise. Je cesse de courir vers nulle part, abandonnant l'idée même de la victoire ou de la défaite. Au fur et à mesure que j'avance, la piste s'évapore, laissant derrière elle le néant. Les contours de *l'Absurdité* se dissolvent, et je me retrouve seul, flottant dans un océan d'incertitude. La chute est alors totale, pour vous comme pour moi. Vous attendez une fin, et moi je n'en ai pas. Toutefois, ce n'est pas une chute vers le néant. C'est une chute vers la liberté, vers une compréhension profonde de l'absurdité de la vie. J'ouvre délicatement les yeux et la lueur lunaire me submerge la rétine. Une nouvelle histoire commence.

L'important c'est de participer ! Participer à sa vie et transcender l'absurdité avec un cœur léger, prêt à valser avec l'inconnu qui constitue notre destinée.